

ARGUMENTS INDIRECTS ET MODES D'ASSOCIATION*

Yves Roberge et Michelle Troberg
Université de Toronto

1. Introduction

Cet article traite de la question des modes d'association disponibles pour rendre compte de la présence et de la position des arguments indirects (OI). Le principe présenté, défendu et formalisé ici est que l'OI entretient un lien primordial avec l'argument direct (OD) avec le résultat qu'il n'y a pas d'OI sans OD. Notre but est de formaliser ce lien.

Nous nous attardons dans la Section 2 au domaine empirique de façon à définir ce qui peut constituer un OI. Dans la Section 3, le rapport entre l'OI et l'OD est décrit suivant notre généralisation. L'intégration du rapport entre l'OI et l'OD dans plusieurs types de vP fait l'objet de la section 4.

2. Qu'est-ce un OI?

2.1 La nature catégorielle de l'OI

Suivant Herslund (1988), les OI sont les arguments qui font partie intégrante du contenu lexical du verbe. Sur le plan formel, ils sont tous les PP introduits par la préposition *à* qui sont commutables avec les formes pronominales *lui*, *à lui*, *y*, *là*, *à cela*, etc. Alors que le premier point est bien reconnu, le dernier va à l'encontre d'autres approches à l'OI selon lesquelles le sous-ensemble des OI commutables avec les pronoms *lui/leur* sont les DP, le *à* étant la marque du cas datif (Vergnaud 1974, Kayne 1975, Jaeggli 1982, entre autres).

Nous adoptons la position de Herslund, corroborée de façon formelle par Tremblay (1999) qui constate qu'il n'y a pas de distinction catégorielle entre les différentes prépositions en français. Il s'agit plutôt d'un continuum où certaines prépositions se comportent comme un élément lexical tandis que d'autres ont des propriétés plutôt grammaticales. Ainsi, bien qu'*à* se comporte souvent comme un élément grammatical, elle appartient toujours à la catégorie Préposition et se caractérise par une configuration transitive. Tremblay propose d'ailleurs, que la préposition *à*, dépourvue de contenu sémantique, serait strictement requise, en français, par l'application de l'opération de fusion (*Merge*). Dans cette optique, nous examinons l'hypothèse de Herslund :

si un OI marque qu'un constituant, O ou $S_{i[\text{intransitif}]}$, est mis en rapport avec le OI, on a évidemment besoin d'une préposition puisque c'est seulement par l'intermédiaire

* Merci à Diane Massam et David Fournier. Recherche subventionnée en partie par le CRSH (Di Sciullo, 412-2003-1003)

d'une préposition qu'on peut lier deux membres
nominaux en français.¹ (Herslund 1988: 55)

À présent, il n'est pas certain que la distinction stricte entre un DP ou un PP pour les OI soit cruciale pour la généralisation que nous avançons. En fin compte, c'est le rapport qu'entretient l'OI avec l'OD qui importe.

2.2. Tous les OI ne sont pas égaux.

Vu que les OI ont la même forme que certains circonstants prépositionnels de lieu, de temps, et de manière, il y a toujours le danger de prendre un circonstant pour un argument plus rapproché à l'événement décrit par le verbe. Et si les diagnostics classiques pour distinguer les actants des circonstants sont clairs, ils sont assez grossiers : les diagnostics ne nous donnent aucune indication du rapport entre l'OI et les autres constituants du syntagme verbal. Puisque tous les OI n'ont pas le même rapport sémantique avec le verbe – certains semblent être sélectionnés par le verbe lui-même, tandis que d'autres sont moins rattachés au sens noyau du verbe – nous cherchons à voir si ces différences correspondent à des distinctions structurales.

Pour illustrer ce point, considérons le test d'antéposition et séparation qui distingue, en général, les circonstants des OI. Le principe est simple, les circonstants comme *à Montréal* en (1) peuvent être séparés du verbe tandis que l'OI *à Marie* en (2) ne le peut pas, signalant un rapport structural entre l'OI et le syntagme verbal :

- (1) a. Chanter **à Montréal**, c'est ce que j'ai fait.
b. Chanter, c'est ce que j'ai fait **à Montréal**.
- (2) a. Donner des fleurs **à Marie**, c'est ce que Jean a fait.
b. *Donner des fleurs, c'est ce que Jean a fait **à Marie**.

En revanche, ce genre de test ne distingue pas entre l'OI d'un verbe ditransitif en (2) et un verbe ditransitif indirect comme *réfléchir* en (3) :

- (3) a. Réfléchir **à son projet**, c'est ce que Jean a fait.
b. *Réfléchir, c'est ce que Jean a fait **à son projet**.

En outre, il ne signale pas de différence éventuelle entre les OI ci-dessus et ceux appliqués aux verbes inergatifs pour qui le rapport sémantique entre l'OI et le verbe semble moins important :

¹ La portée de cette interprétation devient plus claire dans une optique typologique: l'ancien français, ainsi que beaucoup de langues germaniques, permet la fusion de deux syntagmes nominaux sans préposition et réalise également certains objets indirects sans préposition:

- (i) la fille le roi 'la fille du roi'
(ii) Il donne le roi le cheval 'Il donne le cheval au roi'

- (4) a. Sourire **à Marie**, c'est ce que Jean a fait.
 b. *Sourire, c'est ce que Jean a fait **à Marie**.

Le test d'antéposition ne distingue pas non plus les OI de (2) à (4) du datif d'intérêt en (5), qui ne fait évidemment pas partie du sens noyau du verbe. Ce test nous dit tout simplement que le datif d'intérêt entretient un rapport structural avec le syntagme verbal. Le datif éthique en (6) présente également un rapport structural avec le syntagme verbal, évident par la dépendance stricte vis-à-vis de l'élément explétif *ça* en position d'objet direct. La présente étude ne traite pas formellement ces deux types d'OI : nous les examinons dans une étude ultérieure.²

- (5) a. Ouvrir la porte **à Marie**, c'est ce que Paul a fait.
 b. *Ouvrir la porte, c'est ce que Paul a fait **à Marie**.
- (6) a. Regarde-**moi** *(ça).
 b. Il **t'**a dansé *(ça).

Pour conclure, nous pouvons du moins constater que tous les OI en français sont dans une relation structurale avec le VP. Dans ce qui suit, nous proposons une description plus précise de la nature des différents rapports formels entre l'OI et les éléments du syntagme verbal.

3. Dépendance asymétrique entre l'OI et l'OD

On observe depuis longtemps que, pour les verbes à construction ditransitive comme *envoyer* et *communiquer*, l'OI dépend de la présence d'un OD:

In the constructions under examination, DO is almost obligatory for a dative to be acceptable. It may be absent only with a few verbs of communication [...] and in some specific generic contexts [...].

(1) Il écrivit à Marie.

(2) Il donne aux pauvres. Melis (1996: 40)

Dans la grande majorité des cas la présence du datif n'est [...] pas possible sans celle d'un autre argument interne dans le VP[...]. Van Peteghem (2006: 93)

Plus précisément, il s'agit d'une dépendance asymétrique : l'OI dépend de la présence d'un OD, mais pas l'inverse. Notre analyse pousse plus loin cette notion de dépendance pour voir s'il est vrai que tout OI dépend d'un OD. Pour les besoins de l'argumentation, nous proposons la généralisation en (7) :

² Nous proposons que les datifs d'intérêt et les datifs éthiques sont les arguments appliqués facultatifs qui sont également les marqueurs d'aspect. Signalant un événement télique, ces OI exigent la présence d'un OD spécifié qui délimite le déroulement de l'action.

(7) Généralisation : pas d'OI sans OD

Comme point de départ, nous prenons une classification traditionnelle des verbes pour examiner la nature de la dépendance – ou des dépendances – entre l'OI et l'OD. Dans la section 4, nous formalisons la généralisation en (7).

3.1 Inaccusatifs

- déplacement: aller, arriver, descendre, entrer, monter, partir, parvenir, retourner, sortir, tomber, venir, etc.
- autres: rester, advenir, apparaître, etc.

Les inaccusatifs, typifiés par les verbes de déplacement, sont les moins intéressants pour notre étude. Supposant que le sujet des inaccusatifs soit dérivé et qu'il est l'OD sous-jacent (Perlmutter 1978, Burzio 1986), la grammaticalité de la phrase dépendrait de la présence de l'OD. Il n'est donc pas possible par exemple, de supprimer l'OD pour voir si l'OI en dépend. Dans ce cas, on constate tout simplement que, l'OI est facultatif tandis que l'OD ne l'est pas.³

- (8) a. Les invités vont bientôt arriver (à la maison).
 b. *Vont bientôt arriver (à la maison).

3.2 Ditransitifs

- attribution / privation: abandonner, arracher, attribuer, adresser, apporter, allouer, céder, confier, conférer, destiner, dissimuler, distribuer, donner, enlever, envoyer, épargner, expédier, infliger, interdire, jeter, lancer, léguer, offrir, ôter, porter, prescrire, renvoyer, remettre, rendre, retirer, retourner, susciter, voler, etc.
- communication: annoncer, apprendre, commander, communiquer, confesser, crier, demander, dire, jurer, montrer, prouver, rappeler, répondre, téléphoner, etc.
- opposition / comparaison: adjoindre, assimiler, associer, comparer, confronter, jumeler, juxtaposer, opposer, préférer, subordonner, substituer, unir, etc.

Les ditransitifs, pour leur part, exemplifient la dépendance asymétrique entre l'OI et l'OD. Dans les exemples suivants, on remarque que ceux en (b) sont agrammaticaux, là où on garde l'OI, mais où l'OD est supprimé. Une exception serait le verbe *remettre* en (13) qui ne présente pas de relation asymétrique; les deux compléments doivent être réalisés pour que la phrase soit grammaticale. En outre, il existe quelques verbes de communication dont *crier* et *téléphoner* en (14) qui permettent l'OI sans OD réalisé. On verra prochainement que ces verbes apparaissent également dans la classe des verbes inergatifs.

- (9) a. Paul a apporté/ apporte de la bière (à la soirée).
 b. *Paul a apporté/ apporte (à la soirée).

³ Sauf pour *aller* : *Pierre va *(à Rome)*.

- (10) a. Paul a jeté / jette des avions en papier (à Marie).
b. *Paul a jeté /jette à Marie.
- (11) a. Paul a volé la bicyclette (à Marie).
b. *Paul a volé à Marie / *Paul lui a volé.
- (12) a. Je préfère le café (au thé).
b. *Je préfère au thé.
- (13) b. Paul a remis les clefs *(à la concierge).
c. *Paul a remis à la concierge.
- (14) a. J'ai téléphoné/ crié les nouvelles (à Jean).
b. J'ai téléphoné/ crié à Jean.

3.3 Inergatifs

- manière d'expression verbale: crier, hurler, murmurer, parler, etc.
- manière d'expression du visage: sourire, grimacer, etc.
- autres: courir, vivre

À première vue, les inergatifs ne semblent pas offrir grand chose à propos du rapport entre l'OD et l'OI, car leur OD n'est pas souvent réalisé et quand celui-ci se manifeste, il a un inventaire restreint, étant souvent un objet interne (*cognate object*) (17a), ou un objet hyponymique (16a). Toutefois, suivant les propos de Hale et Keyser (1993, 2002) les inergatifs sélectionnent tous un OD sous-jacent. Soit il y a de la conflation de l'objet à la tête verbale, soit sa position est autorisée par la tête verbale. C'est dans cette optique que nous considérons les verbes inergatifs.

- (15)  Hale et Keyser (2002: 93)

Lorsque les inergatifs ci-dessus s'emploient avec un OI, ils se regroupent dans deux classes sémantiques. D'une part, les verbes de manière d'expression forment une classe sémantique semblable aux verbes de communication en 3.2 et présentent la possibilité d'une construction ditransitive (16c, 17c). Rappelons pourtant que les ditransitifs se caractérisent par une dépendance asymétrique entre l'OI et l'OD, selon laquelle la suppression de l'OD rend la phrase agrammaticale. Or, les phrases en (16b, 17b), sans OD réalisé, montrent clairement que ces verbes ne se limitent pas à une relation OI-OD caractérisée par une dépendance asymétrique. Nous proposons une formalisation de ce rapport en 4.5.2.

- (16) a. Paul crie (des injures/ les mauvaises nouvelles).
 b. Paul crie à Jean.
 c. Paul crie des injures/ les mauvaises nouvelles à Jean.
- (17) a. Paul a souri (son beau sourire).
 b. Paul sourit à Marie.
 c. Paul a souri (son beau sourire) à Marie.

D'autre part, les verbes comme *courir* et *vivre*, prenant un OI locatif, diffèrent non seulement sur le plan sémantique des précédents (ce sont pas des verbes de manière d'expression), mais ils en diffèrent aussi sur le plan syntaxique. Par exemple, tandis que *courir* permet un OD en (18a), ou un OI en (18b)⁴, ce verbe ne permet nullement une construction ditransitive en (18c).

- (18) a. Paul a couru (un marathon).
 b. La petite fille a couru à la maison.
 c. La petite fille a couru (*une course) à la maison.

Le fait que l'OI dans l'exemple (18b) force une interprétation semblable aux verbes de déplacement en 3.1 et que l'OD n'est pas permis en présence d'un OI en (18c), suggère que ce verbe puisse se réaliser dans une construction inaccusative.⁵ Le test de cliticisation du pronom *en* le confirme : le sujet des verbes inaccusatifs peut se remplacer par le clitique *en* dans les constructions passives impersonnelles en (19a), évidence d'un sujet généré dans la position d'OD. Ainsi, (19b) montre que le sujet de *courir* se comporte dans une certaine mesure comme celui de l'inaccusatif tandis que le sujet de l'inergatif *sourire* en (19c) est clairement un sujet profond (exemples adaptés de Labelle 1992: 383).

- (19) a. Il en est déjà arrivé plusieurs (à la fête) – d'invités
 b. Il en a déjà couru plusieurs (à l'écurie) – de chevaux
 c. *Il en a déjà souri plusieurs (à Marie) – de passants

3.4 Transitifs indirects

- communication: causer, mentir, parler, etc.
- réflexion: penser, réfléchir, rêver, songer, etc.
- soumission et résistance: acquiescer, céder, obéir, renoncer, résister, etc.
- psychologiques⁶: agréer, convenir, importer, incomber, manquer, peser, plaire, profiter, nuire, etc.
- relation: appartenir, aspirer, assister, correspondre, demeurer, échapper, habiter, référer, ressembler, séjourner, succéder, survivre, etc.

⁴ Cette structure est considérée comme marginale par certains, mais à l'impératif, l'OI semble beaucoup plus acceptable dans certaines variétés de français: *Cours/Marche à la maison!*

⁵ Les propriétés inaccusatives de ce verbe en italien sont bien discutées dans Perlmutter (1978), Burzio (1986), Van Valin (1990), entre autres.

⁶ Van Peteghem (2006) emploie le terme *verbe psychique*

Il n'est pas tout de suite évident qu'il existe une relation entre l'OI et un OD pour les verbes ci-dessus, car manifestement, ils ne permettent nullement d'OD superficiel – ce qui les distingue des inergatifs. Pourtant, une telle relation n'est pas hors question si on prend au sérieux l'hypothèse des verbes inergatifs avancée par Hale et Keyser (1993, 2002) ainsi que l'hypothèse d'inaccusativité (Perlmutter 1978, Burzio 1986).

Nous avons divisé les verbes en 3.4 en deux groupes : ceux en (20) représentent les verbes pour qui la suppression de l'OI est strictement agrammaticale, tandis que ceux en (23) s'emploient facilement sans l'OI ayant ainsi une interprétation générique. Les verbes en (20), verbes de relation, mettent en rapport direct le sujet et l'OI (relation de comparaison, d'appartenance, ou de temps/lieu). Or, puisque le rapport sémantique tient entre l'OI et le sujet, et puisque la présence d'un élément en position d'OD rend la phrase agrammaticale, nous proposons que, pour ces verbes, le sujet est l'OD sous-jacent.

- Type 1 : OI obligatoire :

- (20) a. Ce bonhomme ressemble (*sa mine) *(à son perroquet).
 b. Chaque étiquette correspond (*cela) *(à un tableau au mur).
 c. Jean appartient (*son temps) *(à un équipe de foot).
 d. Pierre a survécu (*sa vie) *(à son frère).
 e. Paul a assisté (* soi-même) *(au spectacle).

Certains tests diagnostiques pour un sujet dérivé semblent confirmer notre hypothèse : d'abord, le sujet dérivé se lie difficilement à l'anaphore, en (21a-b) dans une interprétation purement réfléchie (exemples adaptés de Belletti et Rizzi, 1988 :296), alors que l'anaphore est parfaitement acceptable pour certains verbes de communication, de réflexion et de soumission, en (21c) :

- (21) a. *?Ce bonhomme_i se_i correspond/ appartient/ ressemble.
 b. *?Pierre_i s_i'est survécu/ succède.
 c. Ce bonhomme_i se_i ment/parle/obéit souvent.

En plus, d'après Burzio (1986), la construction causative avec VP à l'infinitif est acceptable pour les verbes prenant un sujet profond, mais ne l'est pas pour ceux ayant un sujet dérivé. Ceci est illustré par *mentir* en (22a) (exemples adaptés de B&R 1988: 304-5), parfaitement acceptable et en contraste évident aussi bien avec l'inaccusatif en (22b) qu'avec nos verbes de relation en (22c-f) :

- (22) a. Jean a fait mentir à la police. (Quelqu'un a menti alors à la police)
 b. *Jean a fait arriver/aller à Milan.
 c. *Jean a fait ressembler à son perroquet.
 d. *Jean a fait appartenir à l'équipe de foot.
 e. *Jean a fait survivre à la crise.
 f. *Jean a fait assister/échapper au cours.

En revanche, les verbes en (23) pour qui l'OI n'est pas obligatoire, ne présentent pas de relation sémantique entre le sujet et l'OI. Sur le plan structural, il a été montré en (21c) et (22a) que pour les verbes tels que *mentir*, *parler*, *obéir*, le sujet n'est pas dérivé, mais profond.

- Type 2 : OI facultatif :

- (23) a. Il ment souvent (*des mensonges) (à ses amis).
 b. Je pense/ rêve (*une pensée/ un rêve) (à mes vacances).
 c. Paul a obéi (*une obéissance difficile) (aux ordres).
 d. Je nuis (*une nuisance) (à Marie).

Qu'est-ce qui distingue les verbes en (23) des inergatifs en 3.3? Crucialement, ils ne permettent pas d'OD lexicale. Ainsi, nous proposons que contrairement aux verbes en 3.3, il y ait toujours de la conflation de la position du complément à la tête verbale. Autrement dit, le complément devient toujours le verbe lexical lui-même et l'OI s'applique par la suite à la structure de façon facultative. Précisons par contre, que le rapport OI-OD n'est pas forcément le même pour tous les types de verbes représentés en (23). À titre d'exemple, le sujet des verbes psychologiques se comporte plutôt comme un sujet dérivé.

Burzio (1986) montre que la construction causative permet un sujet profond (24a) mais que le sujet dérivé en est exclu en (24b):

- (24) a. La robe bleue m'a fait penser à Pierre.
 b. *La robe bleue m'a fait plaire/nuire à Pierre.

En outre, le même test que nous employons en (21) démontre que le sujet en (25a) lie difficilement l'anaphore *se* dans une interprétation purement réfléchie, alors que celui en (25b) le permet facilement. Les exemples sont adaptés de B&R, 1988: 296 :

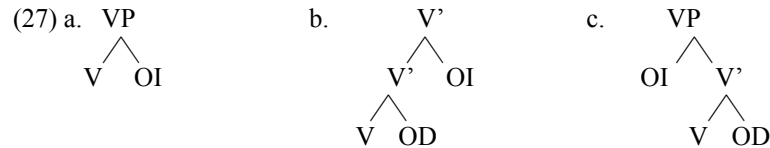
- (25) a. *?Jean_i se_i plaît/nuit/manque/pèse énormément.
 b. Jean_i se_i ment/parle/obéit souvent.

4. Modes d'association pour l'OI

Suivant les principes généraux du Minimalisme (Chomsky 1995), l'opération de base utilisée pour la création des liens argumentaux en syntaxe est l'opération de fusion (*Merge*) qui crée un noeud par l'association de deux éléments indépendants. Pour l'OD, la représentation en (26) est celle qui est communément acceptée et qui remonte au début de la syntaxe générative alors qu'une règle de réécriture donnait : $VP \rightarrow V NP$. L'OD se fusionne à V – l'ordre est non pertinent.

- (26)
$$\begin{array}{c} V \\ \wedge \\ V \quad OD \end{array}$$

Pour l'OI, au moins trois possibilités logiques se présentent, tout en gardant à l'esprit que l'ordre linéaire n'est pas à tenir en compte à ce stade de la dérivation. En (27a), l'OI est fusionné directement à V comme le serait un OD. En (27b), l'OI se fusionne par adjonction au noeud créé par la fusion de l'OD et de V. En (27c), il y a fusion de l'OI, dans une position de spécificateur, au noeud créé par la fusion de l'OD et de V.⁷

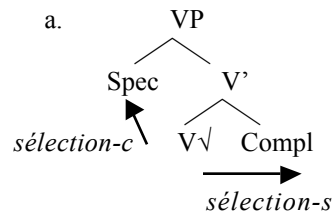


Aucune de ces constructions n'établit un rapport de dépendance structural entre l'OD et l'OI. Puisque les faits indiquent qu'un tel rapport existe, il faut rejeter ces structures et chercher à les remplacer par d'autres qui peuvent représenter ce rapport.

4.1 Préliminaires

Pour ce qui est du traitement de la transitivité verbale, nous adoptons l'approche développée dans Hill et Roberge (2006) qui donne deux positions internes au VP pour le complément OD; voir (28). La position de base est celle équivalent à (26) – fusion de V et OD – et qui permet d'établir un rapport de sélection sémantique entre la sémantique lexicale du verbe et l'OD ou *sélection-s*. La deuxième position est celle de Spec,VP et est celle que doit occuper un OD si celui-ci entretient aussi un rapport de sélection grammaticale (*sélection-c*) avec le verbe en plus d'un rapport sémantique.

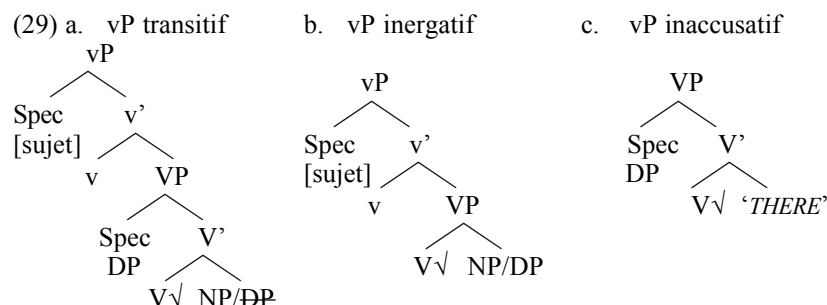
(28) Hill et Roberge (2006)



Suivant cette approche, la distinction entre les différents types de verbes est représentée par la structure interne du VP en interaction avec les propriétés lexicales du verbe. Un verbe transitif est un verbe qui établit un rapport de sélection-s et de sélection-c avec son OD; (29a). Le verbe inergatif de son côté se satisfait d'une relation de sélection-s avec son OD; (29b). Finalement,

⁷ Dans la mesure où l'ordre linéaire n'est pas important et en adoptant une approche avec structures syntagmatiques simplifiées (*bare phrase structure*, Chomsky 1995), (27b) et (27c) sont identiques. Nous les distinguons pour les fins de notre présentation.

l'inaccusatif forme un rapport de sélection-c sans sélection-s avec son OD (qui devient par la suite un sujet dérivé). Avec l'inaccusatif, nous supposons que la position de complément est identifiée sémantiquement comme un lieu, ce qui est représenté en (29c) par le terme *there*.

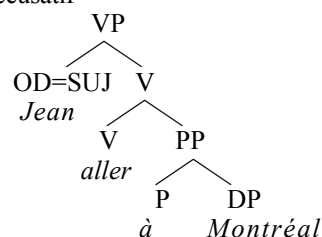


Nous sommes maintenant en mesure de revenir aux OD de façon à déterminer comment ceux-ci peuvent s'intégrer aux structures en (29). Pour chaque type de verbe susceptible d'apparaître avec un OI, nous donnons premièrement une description des propriétés dont la structure doit rendre compte et l'analyse structurale appropriée.

4.2 Inaccusatif

Avec l'inaccusatif l'OI est optionnel, le sujet est obligatoire et il ne peut y avoir d'OD indépendamment du sujet. Ici, la relation superficielle semble impliquer le sujet et l'OI. Notre analyse suit le point de vue généralement accepté pour les inaccusatifs : le sujet dérivé est l'OD qui se trouve dans un rapport de sélection-c dans le VP et qui se déplace par la suite à la position de sujet. Si un PP est présent, celui-ci se fusionne à V dans la position de sélection-s *there*. La relation sujet-OI est donc une relation OD-OI se conformant à notre généralisation et elle s'établit par l'intermédiaire de V.

(30) Inaccusatif



Jean est allé à Montréal.

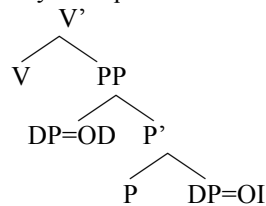
aller, arriver, courir, descendre, entrer,
monter, partir, parvenir, retourner,
sortir, tomber, venir, rester, advenir,
apparaître, etc.

4.3 Deux types de relation

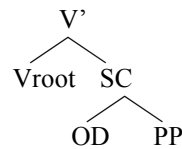
Pour tous les autres types de verbe, le PP doit contourner l'OD pour s'associer à V. Il ne peut donc le faire que s'il se combine à OD. C'est ainsi qu'une relation s'établit entre l'OD et l'OI et que notre généralisation peut se dériver. Une partie

de la typologie des verbes avec OI existant en français se forme à partir de la nature de la relation OD-OI : celle-ci peut être symétrique ou asymétrique; voir aussi Tsedryk (2006).

(31) a. Asymétrique



b. Symétrique



En (31a), V sélectionne une relation qui ressemble à une relation attributive entre l'OD et l'OI, un peu comme si on décrirait à l'aide de l'OI une propriété de l'OD. En (31b), V ne sélectionne pas une relation. Dans ce cas, la relation OD-OI est plutôt prédicative.

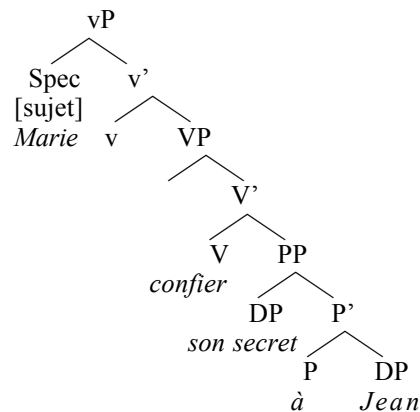
4.4 Relations asymétriques

Le verbe en (31a) sélectionne une relation et le PP sert d'intermédiaire pour la relation entre l'OD et l'OI. La structure étant asymétrique, la relation est interprétable mais l'OD doit être un DP pour occuper la position de Spec,PP.

4.4.1 Ditransitif

Avec le verbe ditransitif, l'OD est obligatoire qu'il y ait un OI ou non.⁸ Lorsqu'un OI est présent, il s'agit d'un cas simple de relation OD-OI. Ce rapport se forme donc par simple fusion de PP à V.

(32) Ditransitif



Marie a confié son secret à Jean
 abandonner, adresser, allouer,
 annoncer, apporter, apprendre,
 arracher, associer, attribuer,
 céder, communiquer, confesser,
 confier, conférer, crier, demander,
 destiner, dire, dissimuler,
 donner, distribuer, enlever,
 envoyer, épargner, expédier,
 infliger, interdire, jeter, jumeler,
 jurer, juxtaposer, lancer, léguer,
 montrer, offrir, ôter, porter,
 préférer, prescrire, prouver,
 rappeler, renvoyer, répondre,
 retourner, remettre, rendre,
 retirer, susciter, unir, voler, etc.

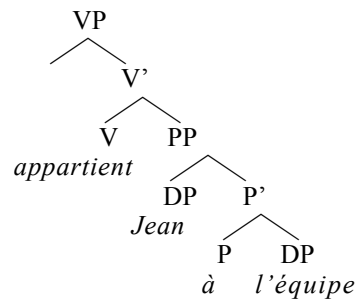
⁸ Il va sans dire qu'en l'absence d'un OI, l'OD fusionne directement à V.

4.4.2 Transitif indirect 1

Avec un premier type de verbe transitif indirect, l'OI est obligatoire et la relation s'établit (superficiellement) entre le sujet et l'OI. Par contre, le fait que la présence d'un OD soit impossible indique que le sujet est en fait un sujet dérivé à partir de la position d'OD. Tout comme en (32), le verbe sélectionne une relation mais en (33) l'OD se déplace plus haut vers la position de sujet comme ce serait le cas avec un verbe inaccusatif.

(33) Transitif indirect 1

Jean appartient à l'équipe.



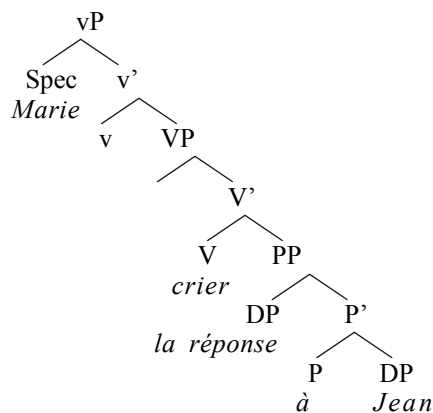
appartenir, aspirer, assister,
correspondre, demeurer,
échapper, habiter, référer,
ressembler, séjourner,
succéder, survivre, etc.

4.4.3 Inergatif 1

Toujours dans les relations OD-OI asymétriques, certains verbes inergatifs se présentent comme s'ils adoptaient une sémantique ditransitive. Pour ces verbes, une structure ditransitive peut être postulée mais ceci n'est possible qu'avec les inergatifs dont la sémantique est compatible avec une interprétation de relation, soit les verbes de manière de communication.

(34) Inergatif 1

Marie a crié la réponse à Jean.



crier, chuchoter, hurler,
murmurer, souffler, etc.

4.5 Relations symétriques

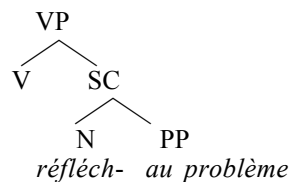
Dans la relation OD-OI symétrique (31b), le verbe ne sélectionne pas une relation mais un rapport de prédication s'établit entre l'OD et l'OI.

4.5.1 Transitif indirect 2

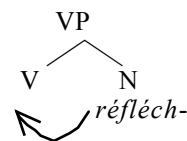
En plus du type décrit en 4.4.2, un deuxième type de verbe transitif indirect se forme à partir d'une relation symétrique. Dans ces cas, l'OI est optionnel et un objet interne (*cognate object*) est impossible. Ce type se conforme bien à une analyse par conflation (Hale et Keyser 1993) dans laquelle un objet interne nul (comme OD) est en rapport de prédication avec l'OI. Il y a conflation de l'OD et de la tête verbale ce qui rend compte du fait que l'OD ne peut pas se réaliser lexicalement indépendamment du verbe.

(35) Transitif indirect 2

Jean réfléchit au problème.



Jean réfléchit.



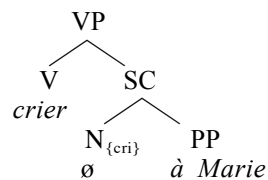
acquiescer, causer, céder, obéir,
mentir, parler, penser, renoncer,
réfléchir, résister, rêver, songer, etc.

4.5.2 Inergatif 2

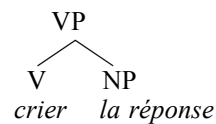
Les inergatifs, traités en 4.4.3 se prêtent aussi à une structure avec OI mais sans avoir une interprétation qui les rapproche des ditransitifs. Dans ces cas, l'OI est optionnel mais à la différence des verbes comme ceux en (35), un objet interne lexical est possible, ce qui implique qu'une conflation n'a pas lieu. Il s'agit donc d'un rapport asymétrique basique.

(36) Inergatif 2

Jean crie à Marie.



Jean crie la réponse.

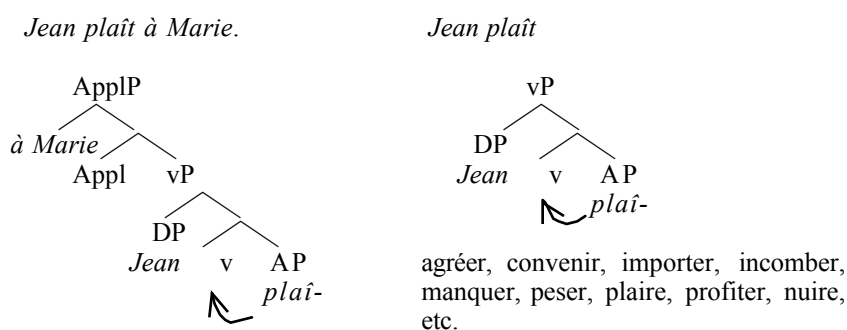


chanter, crier, hurler, grimacer,
murmurer, parler, souffler, sourire,
vivre, etc.

4.5.3 Verbes psychologiques

Les verbes psychologiques dont il était question plus haut sont marginaux par rapport à notre propos dans le sens où l'OI ne se comporte pas comme un argument du verbe, mais plutôt de l'événement décrit par le vP. Suivant des travaux faisant des remarques semblables sur certains types d'OI tels que Marantz (1993), Pylkkänen (2002), et Cuervo (2003), nous proposons la structure en (37): l'OI s'applique plus haut dans la structure comme une projection applicative supérieure. Les OI des verbes psychologiques sont donc analogues aux datifs d'intérêt exprimant le bénéfacteur ou le malefacteur de l'événement. Pour ce type de verbe, il n'y a pas de rapport de dépendance entre l'OI et l'OD.

(37) Verbes psychologiques



5. Conclusion

Pour conclure, à partir de l'observation qu'un OI apparaît toujours en conjonction avec un OD, nous avons formulé la généralisation qu'un OI ne peut être présent dans un vp/VP sans un OD. Il s'est avéré possible de dériver cette généralisation en faisant l'hypothèse qu'un OI entre toujours en relation (symétrique ou asymétrique) avec un OD. Ce comportement des OI n'a pas besoin d'être posé comme un principe ou une règle. Il découle directement d'une analyse de l'OD qui le traite comme un constituant obligatoire de tout VP. Le rapport V-OD est donc le rapport de base privilégié dans un VP. Il s'ensuit que si un seul argument interne est présent, celui-ci sera un OD, donc un NP/DP. Par conséquent si ce qui apparaît superficiellement comme l'unique argument interne d'un verbe est un OI, ceci indique trois possibilités : soit l'OD devient le sujet, soit il y a un OD nul accompagnant ce verbe, soit il y a de la conflation de l'objet à la tête verbale. En fait, il s'avère que la postulation d'un OD obligatoire aide à rendre compte du comportement des OI.

Références

- Belletti, Adriana et Luigi Rizzi. 1988. Psych-Verbs and Theta-Theory. *Natural Language and Linguistic Theory* 6: 291-352.
- Burzio, Luigi. 1986. *Italian Syntax. A Government and Binding Approach*. Dordrecht: Reidel.
- Chomsky, Noam. 1995. *The Minimalist Program*. Cambridge, Mass: MIT Press.
- Cuervo, M. Cristina. 2003. *Datives at Large*. Thèse de doctorat, MIT.
- Fournier, David. 2006. La montée du possesseur appliquée à la phrase. Ms., Université de Toronto.
- Hale, Ken et Samuel Jay Keyser. 1993. On Argument Structure and the Lexical Expression of Syntactic Relations. Dans *The View from Building 20*, sous la dir. de Ken Hale et Samuel Jay Keyser, 53-109. Cambridge, Mass: MIT Press.
- Hale, Ken et Samuel Jay Keyser. 2002. *Prolegomenon to a Theory of Argument Structure*. Cambridge, Mass: MIT Press.
- Herslund, Michael. 1988. *Le datif en français*. Louvain/Paris: Peeters.
- Hill, Virginia et Yves Roberge. 2006. Transitivity, Unergatives and Argument Structure. Ms., Université de Toronto et Université du Nouveau Brunswick.
- Jaeggli, Osvaldo. 1982. *Topics in Romance Syntax*. Dordrecht: Foris.
- Kayne, Richard. 1975. *French Syntax: the Transformation Cycle*. Cambridge, Mass: MIT Press.
- Labelle, Marie. 1992. Change of State and Valency. *Journal of Linguistics* 28: 375-414.
- Marantz, Alec. 1993. Implications of Asymmetries in Double Object Constructions. Dans *Theoretical Aspects of Bantu Grammar 1*, sous la dir. de Sam A. Mchombo, 113-151. Stanford: CSLI Publications.
- Melis, Ludo. 1996. The dative in Modern French. Dans *The Dative. Volume 1*, sous la dir. de William Van Belle et Willy Van Langendonck, 39-73. Amsterdam: John Benjamins.
- Perlmutter, David. 1978. Impersonal Passives and the Unaccusative Hypothesis. *Probus* 1: 63-119.
- Pylkkänen, Lina. 2002. *Introducing Arguments*. Thèse de doctorat, MIT.
- Tremblay, Mireille. 1999. Du Statut des prépositions dans la grammaire. *Revue québécoise de linguistique* 27(2):167-183.
- Tsedryk, Egor. 2006. *Alternances ditransitives: une étude de la symétrie en syntaxe*. Thèse de doctorat, University of Western Ontario.
- Van Peteghem, Marleen. 2006. Le datif en français: un cas structural. *Journal of French Language Studies* 16: 93-110.
- Van Valin, Robert D. Jr. 1990. Semantic Parameters of Split Intransitivity. *Language* 66: 221-260.
- Vergnaud, Jean-Roger. 1974. *French Relative Clauses*. Thèse de doctorat, MIT